Document généré le 18 juil. 2025 20:29

Laval théologique et philosophique

Mireille ESTIVALÈZES, *La fin de la culture religieuse. Chronique d'une disparition annoncée*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Matière à pensée »), 2023, 348 p.

François Doyon

Volume 79, numéro 3, 2023

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1107510ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1107510ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Doyon, F. (2023). Compte rendu de [Mireille ESTIVALÈZES, *La fin de la culture religieuse. Chronique d'une disparition annoncée*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Matière à pensée »), 2023, 348 p.] *Laval théologique et philosophique*, *79*(3), 470–473. https://doi.org/10.7202/1107510ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

la portée de son texte : comprendre la dimension transnationale d'une congrégation qui maximise des effectifs venus d'horizons variés afin d'optimiser sa mission au cœur de l'Empire du Milieu. Enfin, Jessi Munro propose un magnifique portrait d'une figure française qui m'était totalement inconnue, la Lyonnaise Suzanne Aubert, dans « "*Ka matutu taku mate*. I am quite recovering" : Suzanne Aubert and her Rongoa. The Meeting of Cultures in Healing in Nineteenth-century New Zealand », qui témoigne d'une agentivité hors norme. Doté d'une curiosité scientifique, ethnologique et culturelle insatiable, son apport apparaît unique dans l'histoire des missions néo-zélandaises. À une époque où on ne lit souvent que des charges agressives et unidimensionnelles à propos des missions, ce texte est un modèle de nuances. Enfin, dans le texte « Sacrifice, Heroism, Professionnalization and Empowerment. Colonial New Guinea in the Lives of German Religious Women (1899-1919) ». Katharina Stornig creuse avec finesse, sous l'angle textuel et iconographique, la construction faite des missions en Nouvelle-Guinée, dans des revues religieuses allemandes. Grâce aux publications missionnaires, les donateurs et le public en général sont les témoins de la capacité des Sœurs du Saint-Esprit d'ériger, dans les îles lointaines, un nouveau pôle de civilisation. Les récits de leurs sacrifices et des conversions nourrissent une vision du monde attendue qui trouve paradoxalement un ancrage surprenant dans les foyers catholiques de l'époque.

Dans la postface, le dernier mot revient à Marianne Thivend qui parle des sœurs missionnaires comme des travailleuses qui désiraient soigner et réparer. Au-delà des critiques, je le répète, très justes faites à propos des processus d'acculturation forcée et des écarts de certaines religieuses, il est bon de se souvenir de cela. Cet ouvrage collectif est un apport significatif à l'historiographie francophone des missions, mais mérite un lectorat encore plus large, car il offre un panorama comparatif unique. Félicitons son directeur et ses rédacteurs et souhaitons-en une large diffusion.

Dominique LAPERLE
Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie, Montréal

Mireille ESTIVALÈZES, **La fin de la culture religieuse. Chronique d'une disparition annoncée.** Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Matière à pensée »), 2023, 348 p.

Dans une récente publication intitulée *La fin de la culture religieuse : Chronique d'une disparition annoncée*, Mireille Estivalèzes élabore une réflexion interdisciplinaire à la fois rigoureuse et critique sur l'état actuel de l'enseignement de la culture religieuse dans les écoles québécoises. Estivalèzes, une éminente spécialiste en histoire et sociologie des religions, positionne son ouvrage au carrefour des sciences de l'éducation, de la sociologie et de la philosophie politique.

La première partie de ce livre se propose d'examiner de manière exhaustive les différentes critiques formulées à l'encontre du défunt programme d'Éthique et Culture religieuse (ECR) instauré au Québec en 2008. Estivalèzes identifie trois principaux groupes d'opposants : ceux qui s'opposent sur des bases religieuses, ceux qui avancent des arguments nationalistes, et ceux qui se placent dans une perspective laïque et féministe.

L'étude s'engage à retracer l'histoire de ces discours critiques en prenant en compte la multiplicité des acteurs impliqués. Estivalèzes aborde la complexité des stratégies discursives utilisées par ces groupes, ainsi que leurs diverses mobilisations médiatiques et juridiques. Cette démarche vise à comprendre comment certains de ces discours ont eu une influence sur la politique éducative et, en particulier, sur les décisions du ministère de l'Éducation.

L'ouvrage cherche aussi à mettre en lumière le rapport ambivalent qu'entretient la société québécoise avec la religion. D'un côté, il y a un attachement historique à la religion catholique, qui a

joué un rôle essentiel dans l'identité et la survie du peuple canadien-français. De l'autre, une hostilité teintée de rancœur existe à l'égard de cette même tradition religieuse et de ses institutions.

Estivalèzes adopte comme prisme d'analyse les conceptions variées de la liberté de conscience, de la liberté de religion et de la laïcité. Elle montre comment ces notions sont au cœur des débats contemporains non seulement au Québec, mais aussi dans d'autres sociétés démocratiques. Elle examine ainsi les définitions divergentes de la laïcité, oscillant entre un principe garantissant le pluralisme et une vision émancipatrice visant à libérer les citoyens du poids des traditions religieuses.

Enfin, la première partie de l'essai aborde le rôle des médias et de la sphère politique dans la propagation des critiques du programme ECR, en éclairant des phénomènes actuels préoccupants. Estivalèzes, mentionne notamment la rhétorique conspirationniste, le rejet de l'expertise scientifique, le primat de l'indignation sur la réflexion, et la tendance à la polarisation et à l'instrumentalisation des opinions publiques.

La seconde partie ambitionne de dévoiler les mécanismes internes de l'élaboration des programmes d'enseignement. Estivalèzes prend pour objets d'étude deux *curricula* : le programme d'Éthique et Culture religieuse (ECR) et celui de Culture et citoyenneté québécoises. Ce choix méthodologique permet une analyse nuancée des jeux d'influence, des critères politiques et pédagogiques, ainsi que de la mise en application desdits programmes.

Estivalèzes commence par une critique acerbe du manque de transparence et de délibération citoyenne dans l'élaboration du programme de Culture et citoyenneté québécoises. Elle souligne à quel point ce déficit peut être problématique. Ce constat sert de toile de fond à une étude plus large des réalités de terrain liées à l'enseignement de ces matières. Estivalèzes pointe, entre autres, les défis liés au non-respect du volume horaire dédié à ces cours, la concurrence avec d'autres disciplines et l'attribution de l'enseignement à du personnel non qualifié. Ces difficultés pratiques révèlent un fossé entre les intentions pédagogiques et leur réalisation concrète.

Le cœur de cette seconde partie réside dans une interrogation fondamentale sur le rôle de l'école dans la société contemporaine. Estivalèzes pose une question cruciale : l'école doit-elle demeurer un lieu de transmission de la culture humaniste, ou doit-elle plutôt évoluer pour prioriser le développement de compétences pragmatiques adaptées aux exigences du monde moderne ? Ce questionnement est articulé autour de l'examen du programme de Culture et citoyenneté québécoises, qui intègre une pluralité de thématiques allant de l'éducation à la sexualité, à la sensibilisation aux changements climatiques, en passant par la santé mentale et l'utilisation responsable des technologies numériques.

Estivalèzes souligne la tendance pédagogique qui privilégie des contenus plus techniques aux dépens d'une éducation plus traditionnelle centrée sur la culture religieuse et humaniste. Cette tendance, argue l'auteure, pourrait conduire à une transformation radicale du projet éducatif sous-jacent à l'école. Le programme ECR devient ainsi un point focal pour discuter de ces mutations et de leur adéquation avec les besoins et les attentes de la société québécoise contemporaine.

Le livre d'Estivalèzes se distingue par sa capacité à contextualiser ces tensions dans une trame historique plus large. Elle y analyse également la manière dont ces discours ont été instrumentalisés à des fins politiques, notamment par le ministère de l'Éducation, dans un processus marqué par un déficit de transparence et de consultation des experts du domaine. Ce faisant, l'auteure ne se limite pas à une critique des discours, mais conteste également les procédures et mécanismes démocratiques sous-jacents à la réforme des programmes éducatifs.

Cela étant dit, je perçois le titre comme étant quelque peu sensationnaliste. Il semble annoncer que la culture religieuse disparaîtra de la société, alors que le livre démontre seulement qu'elle disparaît des écoles primaires et secondaires, ce que nous savions déjà depuis trois ans.

Une auteure qui souligne avec raison l'importance d'une connaissance de la réalité sur le terrain devrait s'abstenir d'énoncer des spéculations dont on peut estimer que leur force suffit à salir le travail des enseignants qui ne pensent pas comme elle, et ne peut justifier qu'on les fasse en disant seulement « on peut se demander » : « Plusieurs de ces critiques, chantres d'une laïcité antireligieuse, sont des professeurs de philosophie au collégial. Au vu de leurs écrits, on peut se demander quelle est l'attitude qu'ils adoptent sur le plan professionnel en tant qu'enseignants, et comment ils s'assurent de respecter la pluralité des positions philosophiques des penseurs étudiés, de même que la diversité des convictions de leurs étudiants, sans assener leur propre vérité subjective » (p. 158). De plus, la présentation des auteurs des discours critiqués est parfois enrobée d'attaques *ad personam* : elle raconte une anecdote sur l'attitude de l'un lors d'une rencontre au Salon du livre (p. 139), elle soupçonne les propos d'un autre d'être un règlement de compte personnel (p. 156). Estivalèzes aurait dû s'en tenir à la critique de leurs discours et ne pas commettre elle-même ce qu'elle reproche aux autres de faire.

L'auteure a également tendance à beaucoup critiquer le « littéralisme » en termes de lecture des textes sacrés. Ce « littéralisme », qu'elle affirme percevoir dans *La face cachée du cours éthique et culture religieuse*, un ouvrage collectif dirigé par Daniel Baril et Normand Baillargeon auquel j'ai participé[6], serait selon elle coupable d'anachronisme. Je suis incertain quant à la manière dont l'auteure utilise le concept de « littéralisme », ce qui rend difficile l'évaluation de sa critique. Je présume que le littéralisme pourrait poser problème si l'on envisage les textes bibliques comme des narrations historiques avérées, une position anti-moderne déplorable qui est celle des fondamentalistes. Toutefois, remettre en question ces récits en tant qu'exemplaires pour la jeunesse, comme le fait l'ouvrage *La face cachée du cours éthique et culture religieuse*, ne requiert pas nécessairement une contextualisation des valeurs de l'époque. Bien que les actions éthiquement sous-optimales puissent apparaître relativement moins sévères si elles étaient socialement acceptées dans leur contexte historique, cela ne les absout pas de leur caractère éthiquement problématique[7].

De plus, Estivalèzes caricature parfois la position de ses adversaires. Par exemple, elle écrit : « […] certains scientifiques, comme Richard Dawkins, discréditent la foi et jugent que l'adhésion à la théorie de l'évolution, et plus largement à la démarche scientifique, exige de choisir l'athéisme » (p. 166). Estivalèzes caractérise Dawkins comme athée militant, mais sa posture personnelle est plus nuancée et je ne l'ai jamais vu affirmer que l'adhésion à la démarche scientifique « exige de choisir l'athéisme[8] ». En somme, l'auteure s'engage dans la même démarche rhétorique qu'elle dé-

6. François DOYON, « Les vertus antiphilosophique du cours ECR », dans Daniel BARIL, Normand BAILLARGEON, dir., *La face cachée du cours Éthique et culture religieuse*, Montréal, Léméac, 2016, p. 67-87.

7. La philosophie a toujours été une critique des systèmes religieux, insistant sur la rationalité comme critère d'évaluation (Hans-Georg GADAMER, *Interroger les Grecs : Étude sur les présocratiques, Platon et Aristote*, Montréal, Fides, 2006, p. 178). Si on accepte cette idée de la philosophie critique de la religion, on doit proposer un cours qui commence par présenter la religion (composante *culture religieuse*), mais qui fait tout de suite intervenir sa critique, du moins en ce qui concerne les prescriptions comportementales des religions (composante *éthique*). Le cours aurait pu être fait ainsi, dans l'entrecroisement des composantes plutôt que dans leur stricte distinction. Mais encore, ça implique d'enseigner la critique des religions, ce que les idéateurs du cours refusaient.

8. « Je ne peux pas en être certain mais je pense que Dieu est très improbable, et je mène mon existence en me fondant sur le présupposé qu'il n'existe pas » (Richard DAWKINS, *Pour en finir avec Dieu* [*The God*

nonce chez tous ceux qu'elle critique, à savoir la présentation sélective de données afin de corroborer une hypothèse préconçue.

Enfin, considérant son expertise en la matière, l'auteure aurait dû offrir une meilleure vue d'ensemble de la place de la religion dans la société. Par exemple en faisant la comparaison avec la France, où la laïcité appliquée au niveau préuniversitaire était plutôt stricte, mais où le phénomène religieux est resté très discuté à l'université et dans la société.

Malgré tout, *La fin de la culture religieuse : Chronique d'une disparition annoncée* est un ouvrage important qui, à l'instar d'une capsule temporelle, consigne les principaux arguments du débat ayant entouré l'apparition du cours d'ECR il y a plus d'une quinzaine d'années. Les arguments avancés par l'auteure étaient d'actualité quand le cours d'ECR est apparu, mais en 2023 le paysage religieux québécois a beaucoup changé, avec de moins en moins de jeunes qui sont croyants. On espère qu'une chronique actuelle suivra bientôt.

François DOYON
Université Laval, Québec

Mireille ESTIVALÈZES, **La fin de la culture religieuse. Chronique d'une disparition annoncée,** Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Matière à pensée »), 2023, 348 p.

Dans *La fin de la culture religieuse : Chronique d'une disparition annoncée,* Mireille Estivalèzes propose une interprétation critique et bien informée de la courte histoire du programme Éthique et culture religieuse dans les écoles du Québec. En effet, à peine douze ans après son instauration aux niveaux primaire et secondaire, le ministre de l'Éducation annonce en 2020 une révision en profondeur du programme, avant de dévoiler, presque deux ans plus tard, « […] le projet d'un nouvel enseignement intitulé Culture et citoyenneté québécoise, pour remplacer le cours ECR » (p. 9). Ce sont précisément les raisons de cette décision, qu'elle qualifie de politique, que l'auteure cherche à exposer dans les deux parties de cet ouvrage.

La première partie, intitulée « Un objet d'enseignement qui dérange », est consacrée à l'étude de l'opposition que rencontre le volet culture religieuse du programme, et ce, avant même sa mise en place dans les écoles. Selon la typologie employée par Estivalèzes, cette opposition est formulée au nom d'arguments de nature religieuse, de nature nationaliste et enfin de nature laïque et féministe. Révélatrices du rapport ambivalent des Québécois à la religion, les critiques adressées au programme ECR nous informent davantage, selon l'auteure, « […] sur les inquiétudes et les peurs de ses détracteurs que sur ce que le programme lui-même est réellement » (p. 13). Par ailleurs, les dénonciations du programme ECR par les acteurs des camps nationaliste, laïque et féministe illustrent bien, selon elle, certains travers de notre époque, à savoir « […] la montée en puissance de la militance qui tend à se substituer à l'analyse scientifique, la logique complotiste, de même que la polarisation des débats » (p. 199).

Avant d'examiner l'opposition multiforme que rencontre le programme ECR et pour tenter d'en donner des clés de compréhension, Estivalèzes propose une analyse du concept de laïcité et de diverses conceptions de la liberté de conscience et de la liberté de religion. L'auteure explique que la nécessité d'une telle analyse tient au fait que ces conceptions conduisent à des manières fondamentalement différentes — voire opposées — de comprendre la laïcité et ses visées, à savoir, d'un

Delusion], trad. Marie-France Desjeux-Lefort, Paris, Robert Laffont, 2008, p. 59). Voir aussi John BINGHAM, « Richard Dawkins : I can't be sure God does not exist », *The Telegraph* (24 février 2012).